

RH

14 Janvier 1946.

Louis Lumière  
M<sup>ms</sup> Papiers.  
Int. Muséum

INTERVIEW DE MADAME PUPIER

par Madame MUSIDORA

-----

A la suite de la visite rendue à Monsieur Augier, nous nous sommes rendus chez Madame Pupier, demeurant 6 rue du Palais d'Eté. Madame Pupier malade, veut bien nous recevoir dans sa chambre, après s'être assurée à plusieurs reprises que nous sommes bien envoyés par Monsieur Louis, et que ce dernier l'autorise à nous répondre.

Madame Musidora

Je vous remercie madame, de bien vouloir nous recevoir malgré votre maladie; je vais donc me permettre de vous interroger.

J'ai su que vous avez tourné, si on peut dire, un des premiers films avec Monsieur Florentin, et nous voudrions quelques précisions, si toutefois vous vous en rappelez, sur le petit film que vous avez tourné avec lui. Vous faisiez je crois une nourrice. Est-ce que vous vous rappelez du costume que vous aviez, si c'était un costume de l'époque, avec des rubans ?

- J'avais un chapeau, carrément.

- Vous étiez habillée en nourrice ?

- Non, car j'étais plutôt comme bonne d'enfants que comme nourrice.

- Est-ce que vous vous rappelez du scénario, parce que Monsieur Florentin nous en a parlé, mais j'aimerais l'entendre aussi de votre bouche.

- Comme scénario, nous étions dans un jardin, dans le parc que vous avez dû voir puisque vous avez été au bureau; à l'époque c'était plus grand, c'était la maison bourgeoise. Là, nous étions assis sur un banc, lui me faisait la cour et il y avait un petit garçon qui faisait des pâtés de sable à côté de nous, dont j'étais la surveillante, et le petit garçon avait un petit casque métallique, et lui avait son képi militaire. A un moment donné, dans le parc, se promène un capitaine; le capitaine nous prend en défaut et vient vers nous. Monsieur Augier se trouble, au lieu de prendre son képi il prend le casque du petit bonhomme; il avait l'air un peu benêt, et moi j'étais embêté, j'ai fouetté l'enfant. Voilà la scène; c'était un petit peu comique et un petit peu bête.

- C'est de là que sont venus tous les films comiques.

- Par la suite, on a fait des films; la sortie de l'usine, la bataille de boules de neige, dont j'étais.

#### Monsieur Doublier

J'en étais aussi, j'étais tout gosse; on était venus nous chercher à l'école.

#### Madame Dupier

Au point de vue projection, tous les jours on faisait une soixantaine de vues qu'on tirait avec les négatifs de Monsieur

Lumière. Ces projections de films étaient pour l'envoi aux clients, et la vente aux clients de passage.

- C'est vous qui les tiriez ?

- Je les projetais au choix du client.

Monsieur Doublier

Vous avez bien fait du développement ?

Madame Pupier

Pas bien, parce que je suis rentrée à la société pour la vérification des plaques ; et puis, figurez-vous que les produits chimiques n'allaient pas avec mon sang ; ça m'avait donné de l'eczéma professionnel, je n'ai pas pu continuer, et c'est à ce moment là qu'on m'a mise au cinéma.

- En quelle année êtes-vous rentrée à la société ?

- J'y suis rentrée en 1896, cela fait cinquante ans. Il y aura 51 ans, le 8 Mars.

Monsieur Doublier

On ne se rappelle pas si on développait au cadre.

Madame Pupier

Oui, on tournait la pellicule sur des cadres de bois, et on avait de grandes cuves, et on les virait là dedans.

- Vous avez fait du tirage positif à ce moment-là ?

- Oui, nous étions dans une petite cabine au noir, avec une lampe à arc et nous tournions dans l'appareil à la lumière de la lampe à arc, le positif et le négatif par contact.

Par la suite sont arrivées les grandes bandes. Les premières avaient de seize à dix sept mètres, et après on a fait

quelques vues fantasmagoriques, où les bandes étaient un peu plus longues. On a fait venir un prestidigitateur qui nous a fait faire des négatifs; à ce moment j'ai tourné l'appareil pour prendre les scènes qu'il nous faisait; c'étaient des scènes courtes, très courtes;

- Pour le développement, c'est très intéressant ce que vous nous avez dit. Est-ce que vous vous rappelez encore d'autres films, d'autres sujets de scénarios que vous avez tournés ?

- Pas des tas; moi je n'ai pas été dans beaucoup : la bataille de neige sur la place, ou bien bataille de femmes. Mais la bataille de femmes je n'y étais pas. C'étaient des femmes qui se sont battues volontairement, bien sûr, et il y avait un gros chien qui les a vues se battre; il a voulu les séparer, et il leur a sauté dessus.

#### Monsieur Doublier

C'était le chien du concierge; il était de toutes les scènes. C'est Madame Doublier qui avait classé tous ces films. Les titres étaient écrits à l'encre sur des boîtes de fer blanc; c'est pour ça que j'ai eu tant de peine pour rétablir.

#### Madame Pupier

Nous avions 1400 négatifs, je les savais tous par coeur.

- Vous rappelez-vous quelques titres principaux ?

- Oui. L'Arroseur arrosé; c'était mon frère qui l'avait tourné; il y en a bien un qui a prétendu être le premier, je

puis vous donner le démenti que ce n'est pas vrai; mon frère était récent à la maison, il avait environ quatorze ans alors; Monsieur Louis lui a fait faire l'arroseur arrosé. Comme il était un gamin bien innocent, bien timide, il a fait exactement ce qu'on lui a dit, il ne savait même pas ce que c'était.

C'était Monsieur Clerc le jardinier, et c'était mon frère, le jeune Duval, qui a eu le plus de succès. Il y en a eu plusieurs qui ont voulu avoir la priorité, je peux vous dire que ce n'est pas vrai. Je peux dire que j'ai vu le premier film, c'était mon frère.

- Avez-vous encore d'autres titres qui vous restent ?

- Il y en a d'autres que je n'ai pas vu prendre; il y a eu l'arrivée d'un train, et pas mal d'autres; ça se faisait à La Ciota; je ne les ai pas vu prendre.

- Vous les projetiez ?

- De la projection, j'en ai fait pas mal; on a tiré cinquante à soixante bandes par jour; ces cinquante à soixante bandes, on ne les passait pas toutes, mais selon l'achat du client; s'il en voulait vingt par exemple, on en projetait quarante pour lui faire choisir. C'était moi qui les tournait.

Monsieur Doublier

C'était déjà plus tard ?

- Non, je suis rentrée en 1896; j'ai presque été tout de suite au cinéma comme je ne pouvais pas toucher l'eau.

Monsieur Doublier

On a fait du tirage pour tous ces projectionnistes qui

partaient de l'usine ?

- J'en ai vu partir énormément, ils partaient en Australie, en Russie, en Italie, au Chili; puisque moi je suis rentrée au début de l'année et dans tout le courant de l'année il en est parti pour une partie de l'Europe.

Madame Musidora

Je suis très heureuse que vous ayez bien voulu me recevoir au nom de la cinémathèque

- Ce qui me gênait un peu, c'est que, sans être autorisée de ces Messieurs, ils pourraient dire : elle va bien un petit peu loin.

Monsieur Doublier

Monsieur Louis m'a écrit dans ce sens là, il m'a dit : vous vous mettez à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements demandés; c'est pour cela que nous sommes venus. Ils ont également pris tous les négatifs pour les tirer en positifs.

- Ils doivent être bien secs; le support est devenu cassant, et il y en a qui sont usés par les services qu'ils ont rendus. Nous avons des négatifs de tous les pays; ceux qui sont partis faire des projections, ont fait des prises de vues sur place.

- Qu'est-ce que vous vendiez, les positifs ?

- Oui, nous vendions les positifs; on avait gardé le monopole pendant quatre ans des négatifs, et au bout de quatre

ans c'est tombé dans le domaine public. Et pendant quatre ans ils ont tiré les positifs des négatifs qui étaient leur propriété.

- Je vous remercie de tout ce que vous nous avez dit; Monsieur Lumière aurait très bien pu nous dire : il y avait un ouvrier qui faisait ceci, un autre qui faisait cela, mais c'est beaucoup plus vivant si c'est vous qui me le dites.

- Ces Messieurs eux-mêmes n'auraient pas pensé que le cinéma ait pris de telles proportions.

- Personne ne le pensait; et moi-même non plus lorsqu'en <sup>1912</sup> ~~1912~~ on m'a demandé de tourner, je suis venue du théâtre au cinéma et je ne pensais pas que c'était un art, mais une industrie. Et maintenant que je me penche sur le passé du cinéma, il est tout à fait étourdissant de voir comme c'est parti de petits détails; ces petites choses chaque jour ont grandi d'une façon étourdissante.

- Quand par exemple au bout de quatre ans ils ont abandonné le cinéma, ils ne croyaient pas que cela aurait pris des proportions pareilles; ils avaient l'air de dire que ce n'était pas une chose assez élevée pour eux. Ils ne pouvaient pas prévoir que ça arriverait à nourrir tant de personnes et obligerait le cerveau à des recherches si grandes.

- Chère Madame je vous remercie infiniment et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de vous rétablir promptement.

1  
m  
reçu

Mme Pupier

INTERVIEW DE MADAME PUPIER

par Madame MUSIDORA

-----

A la suite de la visite rendue à Monsieur Augier, nous nous sommes rendus chez Madame Pupier, demeurant 6 rue du Palais d'Été. Madame Pupier malade, veut bien nous recevoir dans sa chambre, après s'être assurée à plusieurs reprises que nous sommes bien envoyés par Monsieur Louis, et que ce dernier l'autorise à nous répondre.

Madame Musidora

Je vous remercie madame, de bien vouloir nous recevoir malgré votre maladie; je vais donc me permettre de vous interroger.

J'ai su que vous avez tourné, si on peut dire, un des premiers films avec Monsieur Florentin, et nous voudrions quelques précisions, si toutefois vous vous en rappelez, sur le petit film que vous avez tourné avec lui. Vous faisiez je crois une nourrice. Est-ce que vous vous rappelez du costume que vous aviez, si c'était un costume de l'époque, avec des rubans ?

- J'avais un chapeau, carrément.
- Vous étiez habillée en nourrice ?
- Non, car j'étais plutôt comme bonne d'enfants que comme nourrice.

.....

.....

- Est-ce que vous vous rappelez du scenario, parce que Monsieur Florentin nous en a parlé, mais j'aimerais l'entendre aussi de votre bouche.

- Comme scenario, nous étions dans un jardin, dans le parc que vous avez du voir puisque vous avez été au bureau; à l'époque c'était plus grand, c'était la maison bourgeoise. Là, nous étions assis sur un banc, lui me faisait la cour et il y avait un petit garçon qui faisait despâtés de sable à côté de nous, dont j'étais la surveillante, et le petit garçon avait un petit casque métallique, et lui avait son képi militaire. A un moment donné, dans le parc, se promène un capitaine; le capitaine nous prend en défaut et vient vers nous. Monsieur Augier se trouble, au lieu de prendre son képi il prend le casque du petit bonhomme; il avait l'air un peu benet, et moi j'étais embêté, j'ai fouetté l'enfant. Voilà la scène ; c'était un petit peu comique et un petit peu bête.

- C'est de là que sont venus tous les films <sup>comiques</sup> comiques.

- Par la suite, on a fait des films; la sortie de l'usine, la bataille de boules de neige, dont j'étais.

Monsieur Doublier

J'en étais aussi, j'étais tout gosse; on était venus nous chercher à l'école.

Madame Pupier

Au point de vue projection, tous les jours on faisait une soixantaine de vues qu'on tirait avec les négatifs de Monsieur

Lumière. Ces projections de films étaient pour l'envoi aux clients, et la vente aux clients de passage.

- C'est vous qui les tiriez ?

- Je les projetais au choix du client.

Monsieur Doublier

Vous avez bien fait du développement ?

Madame Pupier

Pas bien, parce que je suis rentrée à la société pour la vérification des plaques ; et puis, figurez-vous que les produits chimiques n'allaient pas avec mon sang ; ça m'avait donné de l'eczéma professionnel, je n'ai pas pu continuer, et c'est à ce moment là qu'on m'a mise au cinéma.

- En quelle année êtes-vous rentrée à la société ?

- J'y suis rentrée en 1896, cela fait cinquante ans. Il y aura 51 ans, le 8 Mars.

Monsieur Doublier

On ne se rappelle pas si on développait au cadre.

Madame Pupier

Oui, on tournait la pellicule sur descadres de bois, et on avait de grandes cuves, et on les virait là dedans.

- Vous avez fait du tirage positif à ce moment-là ?

- Oui, nous étions dans une petite cabine au noir, avec une lampe à arc et nous tournions dans l'appareil à la lumière de la lampe à arc, le positif et le négatif par contact.

Par la suite sont arrivées les grandes bandes. Les premières avaient de seize à dix sept mètres, et après on a fait

quelques vues fantasmagoriques, où les bandes étaient un peu plus longues. On a fait venir un prestidigitateur qui nous a fait faire des négatifs; à ce moment j'ai tourné l'appareil pour prendre les scènes qu'il nous faisait; c'étaient des scènes courtes, très courtes;

- Pour le développement, c'est très intéressant ce que vous nous avez dit. Est-ce que vous vous rappelez encore d'autres films, d'autres sujets de scénarios que vous avez tournés ?

- Pas des tas; moi je n'ai pas été dans beaucoup : la bataille de neige sur la place, ou bien bataille de femmes. Mais la bataille de femmes je n'y étais pas. C'étaient des femmes quise sont battues volontairement, bien sûr, et il y avait un gros chien qui les a vues se battre; il a voulu les séparer, et il leur a sauté dessus.

Monsieur Doublier

C'était le chien du concierge; il était de toutes les scènes. C'est Madame Doublier qui avait classé tous ces films. Les titres étaient écrits à l'ancre sur des boîtes de fer blanc; c'est pour ça que j'ai eu tant de peine pour rétablir.

Madame Pupier

Nous avions 1400 négatifs, je les savais tous par coeur.

- Vous rappelez-vous quelques titres principaux ?

- Oui. L'Arroseur arrosé; c'était mon frère qui l'avait tourné; il y en a bien un qui a prétendu être le premier, je

puis vous donner le démenti que ce n'est pas vrai; mon frère était récent à la maison, il avait environ quatorze ans alors; Monsieur Louis lui a fait faire l'arroseur arrosé. Comme il était un gamin bien innocent, bien timide, il a fait exactement ce qu'on lui a dit, il ne savait même pas ce que c'était.

C'était Monsieur Clerc le jardinier, et c'était mon frère, le jeune Duval, qui a eu le plus de succès. Il y en a eu plusieurs qui ont voulu avoir la priorité, je peux vous dire que ce n'est pas vrai. Je peux dire que j'ai vu le premier film, c'était mon frère *qui tournait*

- Avez-vous encore d'autres titres *dont* vous restez ?

- Il y en a d'autres que je n'ai pas vu prendre; il y a eu l'arrivée d'un train, et pas mal d'autres; ça se faisait à La Ciota; je ne les ai pas vu prendre.

- Vous les projetiez ?

- De la projection, j'en ai fait pas mal; on a tiré cinquante à soixante bandes par jour; ces cinquante à soixante bandes, on ne les passait pas toutes, mais selon l'achat du client; s'il en voulait vingt par exemple, on en projetait quarante pour lui faire choisir. c'était moi qui les tournait.

Monsieur Doublier

C'était déjà plus tard ?

- Non, je suis rentrée en 1896; j'ai presque été tout de suite au cinéma comme je ne pouvais pas toucher l'eau.

Monsieur Doublier

On a fait du tirage pour tous ces projectionnistes qui

partaient de l'usine ?

- J'en ai vu partir énormément, ils partaient en Australie, en Russie, en Italie, au Chili; puisque moi je suis rentrée au début de l'année et dans tout le courant de l'année il en est parti pour une partie de l'Europe.

Madame Musidora

Je suis très heureuse que vous ayez bien voulu me recevoir au nom de la cinémathèque

*M<sup>me</sup> Puy* Ce qui me gênait un peu, c'est que, sans être autorisée de ces Messieurs, ils pourraient dire : elle va bien un petit peu loin.

Monsieur Doublier

Monsieur Louis m'a écrit dans ce sens là, il m'a dit : vous vous mettez à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements demandés; c'est pour cela que nous sommes venus. Ils ont également pris tous les négatifs pour les tirer en positifs.

*M<sup>me</sup> Puy* Ils doivent être bien secs; le support est devenu cassant, et il y en a qui sont usés par les services qu'ils ont rendus. Nous avons des négatifs de tous les pays; ceux qui sont partis faire des projections, ont fait des prises de vues sur place.

- *M<sup>me</sup>* Est-ce que vous vendiez, les positifs ?

- Oui, nous vendions les positifs; on avait gardé le monopole pendant quatre ans des négatifs, et au bout de quatre

ans c'est tombé dans le domaine public. Et pendant quatre ans ils ont tiré les positifs des négatifs qui étaient leur propriété.

- Je vous remercie de tout ce que vous nous avez dit; Monsieur Lumière aurait très bien pu nous dire : il y avait un ouvrier qui faisait ceci, un autre qui faisait cela, mais c'est <sup>très intéressant de vous entendre raconter</sup> beaucoup plus vivant si c'est vous qui me le dites.

<sup>de souvenirs</sup> - Ces Messieurs eux-mêmes n'<sup>avaient</sup> ~~auraient~~ pas pensé que le cinéma ait pris de telles proportions.

- Personne ne le pensait; et moi-même non plus lorsqu'en 1922 on m'a demandé de tourner, je suis venue du théâtre au cinéma et je ne pensais pas que c'était un art, mais une industrie. Et maintenant que je me penche sur le passé du cinéma, il est tout à fait étourdissant de voir comme c'est parti de petits détails; ces petites choses chaque jour ont grandi d'une façon étourdissante.

<sup>M<sup>me</sup> Puymer</sup> - Quand par exemple au bout de quatre ans ils ont abandonné le cinéma, ils ne croyaient pas que cela aurait pris des proportions pareilles; ils avaient l'air de dire que ce n'était pas une chose assez élevée pour eux. Ils ne pouvaient pas prévoir que ça arriverait à nourrir tant de personnes et obligerait le cerveau à des recherches si grandes.

- Chère Madame je vous remercie infiniment et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de vous rétablir promptement.